

Mardi 1^{er} mai

Vers 10 heures, l'ennemi commence le bombardement intense avec du 105 d'une batterie située un peu en avant du village. Le bombardement dure près de deux heures. Les gens ne semblent pas prêter attention à ce détail. Quelle vie est la leur ! Une saucisse ennemie qui paraît au-dessus des crêtes voit d'un bout à l'autre la rue principale, le grouillement continu des gens et des soldats, les allées et venues des voitures de ravitaillement, des camions autos, sans se faire tirer.

Au dire des camarades qui sont en avant, le secteur ne vaut pas ceux que nous tenions : les crêtes, les premières lignes et les boyaux d'accès qui plongent vers la vallée, exposés aux vues, sont très battus ; et de fait on se rend compte d'ici que l'artillerie ennemie donne beaucoup. Bombardement prolongé d'une batterie dans l'après-midi sur la crête de Bauzumont.

Mercredi 2 mai

Vais ce matin à Valhey par temps extrêmement chaud et violent vent d'est qui dessèche tout : comme dans *Iphigénie*, le principal rôle est tenu par le vent. Depuis si longtemps que les vents sont à l'est, la terre est desséchée, les récoltes de fourrages et de céréales seront insuffisantes. C'est la disette en perspective pour tous. Et pourtant, quel effort est fait ici par les civils : presque tous les champs sont cultivés de Bathelémont à Valhey, sauf dans les zones où les pentes sont couvertes de champs de barbelés et de multiples lignes de tranchées. Rien d'étonnant que les batteries soient si parfaitement repérées : malgré les camouflages, elles paraissent parfaitement sur ce terrain découvert. Cependant, à gauche de la route en revenant, est une pièce de marine qui bat Dieuze et que je n'ai pu découvrir.

Après souper, un obus de 75 tiré contre-avion tombe dans la rue à 10 mètres du poste, dégrade un mur de façade, émiette le volet de la fenêtre d'un bistrot à laquelle buvaient des soldats et s'enfonce à plus d'un mètre en terre sans exploser. Pas d'accident. Les autres obus, sept ou huit, tombent sans éclater en dehors du village, sans doute non débouchés².

Les journaux d'aujourd'hui, en particulier *Le Petit Parisien*, à propos de la nomination du général Pétain comme chef d'état-major général, enregistrent l'échec de la récente offensive et en termes à peine voilés en font porter la responsabilité à Nivelles, lequel serait destitué à en juger par certaines allusions. C'est l'une des premières fois où la presse se permette d'émettre enfin une assertion sincère.³

Jeudi 3 mai

Ce matin, l'artillerie ennemie bombarde violemment une batterie de 120 long placée entre le PC de Gypse et le village. Celle-ci, avec avion de réglage, réduit au silence la batterie qui la battait.

Ce tantôt, je sortais avec Chefgras pour aller chercher un gradé de l'infirmerie. Entre l'église et le poste, un fracas déchirant. Une rafale de trois ou quatre obus de 150 vient d'arriver sans crier gare sur la partie est du village.